

La forêt rurale méditerranéenne. Reconfigurations patrimoniales

L'image de la Méditerranée n'est pas associée à celle de denses étendues forestières. On y voit plutôt des boisements clairsemés, des troncs tortueux et des sous-bois broussailleux parcourus par les chèvres...

Il y a plus de dix mille ans, l'invention de l'agriculture et de l'élevage sur les rives de la Méditerranée orientale, puis sa diffusion progressive dans la partie occidentale du bassin, entraînèrent la transformation profonde des rapports de l'homme à la forêt. La première des grandes civilisations agraires était née, reposant sur la culture de l'orge et du blé, de l'olivier, de l'élevage des moutons et des chèvres. Au cours des millénaires suivants, une très grande diversité de sociétés agraires s'épanouirent autour de la Méditerranée : sociétés d'agriculteurs sédentaires et sociétés pastorales à l'Est et au Sud du bassin.

Les relations de l'homme à la forêt méditerranéenne témoignent, à travers cette très longue histoire agraire, de la diversité des usages, des représentations et des modes d'appropriation de l'arbre et des espaces boisés. Loin de conduire à un processus uniforme de dégradation forestière, les communautés rurales (familles, villages, tribus...) ont progressivement façonné une mosaïque extraordinairement diversifiée de paysages, incorporant les arbres et les espaces boisés dans leurs patrimoines domestiques, leurs savoirs et leurs savoirs-faire. La plus grande partie de la forêt méditerranéenne peut être qualifiée de « rurale » car elle porte, à différents degrés, l'empreinte de ces patrimoines domestiques.

Nous voulons ici retracer à grands traits l'histoire des idées sur la forêt méditerranéenne, les représentations dominantes et les paradigmes à l'origine de nouvelles constructions patrimoniales au cours du XXe siècle, soulignant l'homogénéisation des discours actuels sur la durabilité et les contrastes forts entre le Nord et le Sud du bassin.

L'invention de la forêt méditerranéenne

La représentation d'une forêt spécifique localisée sur les pourtours de la Méditerranée apparaît à la charnière des XIXe et XXe siècles (Chalvet, 2000). Le paradigme fondateur de la Forêt Méditerranéenne s'est construit autour de deux thèmes centraux : 1) l'opposition par rapport aux pratiques forestières « traditionnelles » des paysans et des éleveurs perçues comme anarchiques et irrationnelles ; 2) la quête de reconnaissance d'une spécificité méditerranéenne (milieux, histoire, importance de l'élevage extensif...) au sein de la science forestière développée historiquement en Europe du Nord.

L'idée de Forêt Méditerranéenne a pris corps dans les institutions de la Troisième République au nom de la spécificité de la sylviculture méditerranéenne, de la nécessité d'une gestion rationnelle sur le long terme reposant sur l'intervention publique et la mobilisation des connaissances scientifiques. Cette représentation « moderne » de la forêt et de sa gestion va s'imposer progressivement dans l'ensemble de l'aire méditerranéenne et traverser sur son élan la plus grande partie du XXe siècle.

Sur la rive sud de la Méditerranée (Algérie, Tunisie, Maroc), c'est l'entreprise coloniale de la France qui va en assurer la promotion et l'expansion à partir de la fin du 19e siècle. Dans les pays du Maghreb, les codes forestiers largement inspirés de la législation française modifièrent radicalement la carte foncière. L'Etat devint propriétaire et gestionnaire de la quasi totalité des boisements (le domaine forestier de l'Etat couvre aujourd'hui plus de 20 millions d'hectares dans les trois pays du Maghreb). Après l'indépendance de ces pays, les administrations forestières nationales prirent le relais et réservèrent à cette vision de la forêt une place tout à fait privilégiée. La prise en main de la gestion forestière par l'Etat était un argument central dans

la perspective de consolidation et d'unification de la nation face aux forces centrifuges qui traversaient un monde rural encore largement structuré sur des bases tribales.

Le paradigme fondateur de la forêt méditerranéenne soutient et légitime des entreprises de construction patrimoniale au niveau national et régional, sous l'égide des gestionnaires publics, ingénieurs forestiers et scientifiques. Ce processus s'accompagne conjointement d'une « déconstruction patrimoniale » de la forêt rurale, alors en grande partie inféodée aux patrimoines domestiques des paysans et des pasteurs dont les pratiques sont systématiquement dénigrées et perçues comme responsables de la « dégradation » de la forêt.

Une nouvelle vision commune à la fin du XXe siècle : la « gestion durable » de la forêt méditerranéenne

Au cours des dernières décennies, s'affirme une nouvelle « vision commune des espaces boisés méditerranéens partagée par un grand nombre de gestionnaires, de scientifiques et d'experts, au niveau international et au niveau des pays. Cette vision se traduit par un discours que l'on pourrait qualifier de paradigmatique, et s'exprime à travers des concepts clefs [...] tels que : usages multiples, participation des acteurs locaux et des populations, intégration des politiques, « territorialisation », déconcentration et décentralisation... » (J. de Montgolfier. 2007, pp 41-42.)

Le changement de représentations a progressivement opéré au cours de la seconde moitié du XXe siècle accompagnant notamment l'émergence de la notion de « gouvernance » en tant que mode de décision publique ne reposant plus sur la réglementation par des normes construites principalement au niveau national, mais fonctionnant au moyen de nouveaux mécanismes censés impliquer l'ensemble des acteurs et des porteurs d'intérêt. Ces mécanismes doivent permettre l'articulation entre différents niveaux de prise de décision, du local au global.

Un double mouvement de « globalisation » et de « localisation » se dessine : mondialisation versus désengagement de l'Etat et décentralisation. Depuis le sommet de la terre en 1992 qui marque l'accélération des modalités d'intervention de la communauté internationale, un intérêt tout particulier est porté aux acteurs locaux, à leurs pratiques, à leurs savoirs et savoirs-faire. Aujourd'hui, la participation des populations locales est devenue un passage obligé de la « gestion forestière durable ». Assisterait-on à la réhabilitation de la forêt rurale et des pratiques paysannes si longtemps décriées ?

Le développement durable encourage de nouvelles formes de constructions patrimoniales de la forêt rurale qui reposent sur la valorisation économique des « spécialités locales » et des « paysages forestiers culturels » perçue comme bénéfiques à l'environnement, à l'économie et aux populations locales. L'incorporation dans l'offre des territoires ruraux de patrimoines connectés au marché permet de dépasser l'opposition classique entre protection et valorisation. C'est désormais la valorisation des spécificités forestières locales, et non la mise sous cloche de milieux remarquables, qui devient le gage de la préservation d'un nouveau type de patrimoine forestier qualifié par des éléments interdépendants de nature et de culture.

En Corse par exemple, l'importance historique, économique, sociale et culturelle de la châtaigneraie a permis de placer cette forêt rurale emblématique au rang de ressource patrimoniale à un niveau plus global. Issu des initiatives locales des villages de l'intérieur, le renouveau de la châtaigneraie symbolise aujourd'hui celui d'une Corse rurale qui refuse de voir la désertification comme une fatalité et qui se revendique un avenir construit sur les ressources humaines et naturelles de ses territoires. L'AOC « farine de châtaigne corse, farina castagnina corsa » obtenue en 2006 vient consacrer vingt cinq années d'efforts de reconstruction identitaire et patrimoniale (Michon et Sorba, 2009).

Le développement durable et le contraste des situations forestières de part et d'autre de la Méditerranée

Nous voulons mettre ici en perspective l'évolution globale des représentations de la forêt avec les situations

forestières concrètes. A ce titre, les deux rives de la Méditerranée constituent un exemple contrasté et riche d'enseignement.

Sur la rive européenne, l'accélération du mouvement d'exode rural et de déprise agricole a quasiment mis un terme à l'exploitation rurale de la forêt après la seconde guerre mondiale. Adieu affouages, glandées, trognes et têtards (anciennes formes de traitement et d'exploitation paysannes des arbres et de la forêt). La forêt méditerranéenne est abandonnée par ses paysans et ses éleveurs et cet abandon en amène un autre, celui des discours sur la dégradation de la forêt menacée par les pratiques rurales. Les inventaires forestiers récents montrent la forte progression des superficies boisées en région méditerranéenne. L'abandon des cultures et la diminution du cheptel, la perte de l'usage des essences feuillues, l'extension des plantations forestières ont favorisé le développement des résineux (pins...) qui envahissent les friches et les anciens parcours. La forêt méditerranéenne « s'enrésine » et s'encombre d'un abondant sous-bois arbustif. En relation avec cette évolution, les superficies incendiées atteignent des niveaux records au début du XXI^e siècle.

À partir des années 1960-1970, la montée des préoccupations environnementales dans des sociétés de plus en plus urbanisées s'accompagne de nouvelles pratiques de nature et de nouvelles formes d'appropriation symbolique des espaces boisés. La forêt méditerranéenne est investie par une diversité d'acteurs porteurs de nouvelles valeurs : cadre naturel apprécié pour un bâti résidentiel, lieu de loisirs et de détente pour un nombre croissant de citoyens...

Sur le rive sud de la Méditerranée, l'espace forestier maghrébin est globalement soumis à une forte pression sociale tout au long du XX^e siècle en relation avec un essor démographique probablement sans précédent. Globalement, les pays du Maghreb abritent aujourd'hui la population rurale la plus nombreuse de leur histoire, en dépit d'une forte mobilité des hommes et d'un exode rural croissant. De nombreuses régions arides et montagneuses connaissent la stagnation des niveaux de vie, l'importance du sous-emploi et de la précarité en milieu rural. Une frange importante de la petite paysannerie, la plus défavorisée, doit continuer de trouver dans l'espace forestier des ressources indispensables (bois de feu, charbonnage, fourrages et pâturage, conversions agricoles...).

L'idée de gestion durable émerge dans des contextes socio-environnementaux très différents de part et d'autre de la Méditerranée.

Sur la rive européenne, les patrimoines ruraux « traditionnels » sont en déshérence ; le paradigme fondateur s'étiolle peu à peu, laissant le champ libre à l'expression de nouvelles constructions patrimoniales de la forêt rurale où les acteurs locaux jouent un rôle clé.

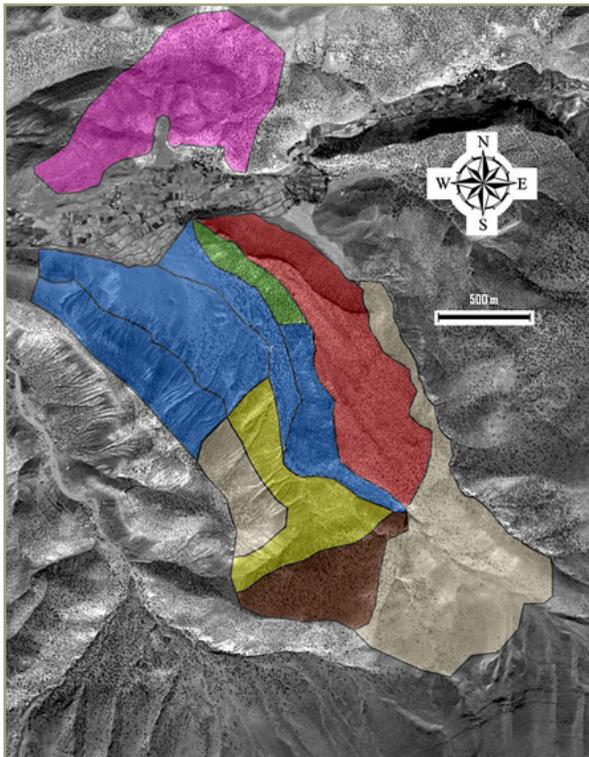
Sur la rive sud, l'opposition entre populations et forestiers se pérennise. Dans de nombreuses régions, la forêt est encore partie intégrante des patrimoines domestiques des familles et des villages qui dépendent encore fortement de ses ressources et mettent en œuvre des modes de gestion originaux et relativement autonomes. Le village d'Ibaqaliun dans le Haut Atlas central marocain en constitue un exemple.

Un exemple de façonnage de la forêt par une communauté rurale : le village d'Ibaqaliun (Haut Atlas central, Maroc)

En développant le concept de forêt domestique, Michon et al. (2007) ont montré qu'il n'existe pas qu'une forme monolithique qui permette d'appréhender la forêt et sa gestion. La forêt rurale est une forme particulière de gestion forestière destinée à répondre à des besoins diversifiés des populations locales qui s'y développent à proximité. C'est un lieu où se rencontrent des modes de vie locaux, une culture et des relations socio-politiques à la fois au sein du groupe local qui l'exploite et avec l'extérieur. C'est « une forêt à vivre... ». Les pratiques d'exploitation et de gestion qui en découlent, d'une part, répondent à des objectifs et des rationalités propres qu'il y a lieu de mieux comprendre, et, d'autre part, ont des impacts sur les composants physiques et physiologiques de la forêt. Les pratiques locales façonnent ainsi la création de milieux forestiers contrastés favorisant un paysage diversifié et une multifonctionnalité des ressources arborées. Cette multifonctionnalité est bien souvent une stratégie d'optimisation de l'utilisation des ressources, guidée par des objectifs socio-

économiques et par la nécessité de répondre à des besoins dont les opportunités de couverture sont bien souvent difficiles à trouver en dehors de la valorisation des ressources locales. Mais elle va aussi plus loin, dans le domaine culturel des rapports Nature-Culture qui se tissent entre les sociétés locales et leur environnement, alliant systèmes de représentation, symbolisme et usages.

En regardant avec un œil averti les paysages forestiers de la haute vallée des Aït Bouguemez, on s'aperçoit que ceux-ci sont formés d'une mosaïque de milieux. Dans le village d'Ibaqaliun par exemple, l'espace forestier est compartimenté en différentes zones que l'on peut individualiser physionomiquement et dont on peut retracer l'histoire :



Sur le versant orienté au Sud, à proximité immédiate du village, se trouve l'agdal d'Adazen (en rose). Il est constitué uniquement de genévriers de Phénicie (*Juniperus phoenicea*), arbres au feuillage non consommé par les animaux, généralement multicaules et produisant des perches de faible diamètre utilisées comme support transversaux aux poutres dans la fabrication des toitures. Aux dires d'un responsable du village, cet espace a été exploité pour la dernière fois il y a 10 ans, pour la construction d'une mosquée. Depuis, aucune coupe n'aurait été réalisée. Il s'agit d'une formation arborée ouverte en relativement bon état en ce qui concerne les arbres. Elle est intensément pâturée.

Sur le versant orienté au Nord du territoire villageois, se trouve la majeure partie de l'espace forestier et de l'espace de parcours.

L'agdal forestier est constitué de quatre compartiments (en bleu) :

- Imla : le plus fort de la pente, jusqu'à la crête limite avec le territoire d'Aït Imi ;
- Oufdis : entre la pente forte et la plaine ;
- Loutta : « la plaine » ;
- Assamer : « le versant ensoleillé » en dessous de la falaise. Ce compartiment est divisé en deux parties, la première (constituée de genévriers) étant réservée à la coupe de bois pour chauffer la mosquée pendant l'hiver ainsi que l'eau des ablutions (en vert), la seconde est constituée principalement de chênes verts.

Cet agdal est ouvert en hiver pour permettre la récolte de bois pour le chauffage des habitations et pour la cuisine, et de fourrage foliaire pour alimenter les animaux. La période d'ouverture peut atteindre plusieurs mois, contrairement aux agdals d'autres villages où cette période est beaucoup plus limitée, car les habitants d'Ibaqaliun ont peu accès à des zones forestières d'usage commun.

L'espèce forestière la plus exploitée pour le fourrage est le chêne vert, car, selon les locaux, « il régénère plus vite que le genévrier ». Afin de laisser repousser le chêne vert de l'agdal, les villageois ne l'exploitent pas en moyenne pendant trois ans. Cela implique un système de coupes par rotations entre les différents compartiments. Les compartiments Oufdis et Imla sont toujours ouverts ensemble afin de procurer une ressource suffisante. Si le compartiment Loutta possède la plus petite surface en chênes verts, il n'est pas certain que la ressource foliaire y soit moindre, car cet espace est constitué de grands chênes ainsi que de

grands genévriers thurifères.

Dans la zone hors agdal, dont l'utilisation des ressources arborées est exclusive du village, l'exploitation se faisait jusqu'à une période récente de manière libre. Cependant, les habitants d'Ibaqaliun ont remarqué une dégradation de la forêt et une perte d'intérêt fourrager de la strate arborée. Face à cette dégradation de l'espace hors agdal, les villageois ont mis en place il y a 9 ans un système de rotation afin de laisser régénérer une zone pendant que l'autre est exploitée. On a donc deux compartiments bénéficiant de ce régime de protection (en rouge). Les zones les plus éloignées ou les moins accessibles ne sont pas incluses dans ce système car « les gens y coupent peu ». Le temps de protection est de 4 ans. Cet espace est donc conduit comme un agdal sur un pas d'exploitation pluriannuel. La zone hors agdal est d'usages libres (en beige et jaune). Cependant un versant entier, constitué de grands genévriers thurifères est réservé exclusivement à l'exploitation des poutres, « car on y trouve encore des gros arbres » (en marron).

Ces formations, d'une part, participent à la diversité écosystémique qui est, avec la diversité génétique (diversité des gènes des différents organismes) et la diversité spécifique (diversité des espèces animales et végétales), un des éléments de la biodiversité, et, d'autre part, représentent de véritables espaces-ressources intégrés ayant des fonctions complémentaires. Dans le cas du village d'Ibaqaliun, comme dans les autres d'ailleurs, le grain des paysages forestiers varie ainsi en relation avec les fonctions que ces derniers assurent au sein de la société locale qui les exploite. Il en résulte une mosaïque d'espaces d'une grande complexité.

La « vision commune » du développement durable est confrontée à des contextes très différents de part et d'autre de la Méditerranée. Le divergence des formes de construction patrimoniale ayant pour objet la forêt rurale le montre. Peut-on généraliser ? Plus le local reste enfermé dans la localité, plus les sociétés paysannes sont ancrées dans leurs traditions, les savoirs et les patrimoines forestiers locaux vivants, plus l'entreprise de patrimonialisation nationale reste à consolider... et moins le local semble susceptible d'être entendu et pris en considération ; inapte à se conformer aux attentes et aux nouvelles exigences de l'extérieur. Faut-il qu'il y ait rupture et désertification des campagnes pour que naissent sur les terroirs en ruine cette aptitude nouvelle aux constructions patrimoniales de la forêt rurale, tournées à la fois vers l'extérieur et le passé ?



Qu'est-ce qu'une forêt ?

Les habitants
de la forêt

Représentations,
usages, pratiques

Politiques et
dynamiques forestières

Coordination générale :
Catherine Fontaine

Conseillers scientifiques :
Geneviève Michon
Bernard Moizo

Conception graphique :
Pascal Steichen



Année internationale
des forêts 2011

Des forêts pour les hommes

Des forêts et des hommes



Nature menacée ou forêt des hommes ? : Pour une lecture humaniste des forêts

Après 2010 - Année Internationale de la Biodiversité, l'ONU a proclamé 2011 Année internationale des forêts.

Cette initiative montre combien les forêts sont devenues l'objet de l'attention du monde entier et pas seulement des pays qui les habitent. L'enjeu forestier est mondial : les forêts couvrent un tiers de la surface du globe et abritent près des deux tiers des espèces animales et végétales recensées ; leur rôle est essentiel dans la régulation du climat ou dans l'atténuation des impacts du changement climatique. Malgré les recommandations successives pour une meilleure gestion des forêts menacées (Rio 1992, Nagoya 2010), les forêts tropicales et boréales continuent à perdre du terrain alors que les forêts d'Europe progressent, mais parfois aux dépens de paysages agricoles centenaires.

Nature menacée ou forêt des hommes ? >>

Contact auteurs :

Geneviève Michon

Bernard Moizo

Liens utiles

Texte intégral en
PDF

